

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 9 (1864)
Heft: 12

Artikel: Guerre Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Nous apprenons avec plaisir que M. le colonel fédéral Fogliardi, rentré depuis peu des Etats-Unis, où il a assisté à plusieurs opérations et actions importantes du côté du nord, s'occupe d'une relation détaillée des choses intéressantes qu'il a vues. Le travail de M. Fogliardi comprendra non-seulement un aperçu des événements militaires et politiques, mais encore des considérations sur la question sociale et financière, ainsi qu'un chapitre assez étendu sur les diverses armes, leur fabrication, leurs améliorations, le tout accompagné de dessins.

Nos lecteurs pourront au reste juger de l'intérêt qui s'attachera à cette publication par l'*Introduction* ci-dessous, que nous devons à l'obligeance de l'auteur :

« Au moment où l'Amérique du Nord s'agite dans les crispations d'un enfantement gigantesque et laborieux, il est insensé à l'Europe de vouloir méconnaître le progrès de cette nouvelle civilisation qui se forme avec une rapidité vertigineuse. En moins de temps qu'il n'a fallu à tout autre état pour faire le premier pas vers la civilisation, cet immense pays est devenu un état florissant (« *great country*, » comme ils disent dans leur admiration ingénue). Ce peuple, accouru de toutes les parties du monde, divisé d'abord par les mœurs, les langues, les religions différentes, se fond dans un tout, s'unit pour former bientôt une grande nation, la plus grande nation qui ait jamais existé. Et on continuera à fermer les yeux pour ne pas voir ce qui a suscité et ce qui fait continuer cette guerre civile, qui dépasse dans ses proportions tout ce que nous avons enregistré dans l'histoire d'Europe ! — Ne fermons pas les yeux pour ne pas voir la lumière si nous ne voulons pas en être éblouis par son éclat lorsque nous serons forcés de regarder ! Tout marche dans la nature et c'est en vain que les préjugés ou la malveillance voudraient s'opposer au progrès. « *Eppur si muove* » a dit Galilée en frappant la terre du pied, et la vérité se faisant jour, malgré tous les efforts des puissants intéressés et des masses trompées, a éclairé le monde entier. Toute grande innovation rencontre de grands obstacles ; mais gare aux obstacles, car le torrent grossit et finit par les disperser ! et l'Europe, au lieu de faire obstacle au développement de l'Amérique, doit dans son propre intérêt suivre, autant que possible de son pied déjà fatigué, la marche rapide de ce peuple qui dans une enfance précoce a su non seulement s'assimiler tout ce qu'il y avait de bon et d'utile chez les nations qui ont concouru à le former, mais de plus a modifié et a adapté le tout à sa grande taille.

Aucun pays n'a le privilège de la science et de la prospérité, car tout dans la nature est soumis à la loi du changement ; et comme la terre dans sa rotation régulière présente tour à tour les différentes parties de sa surface aux rayons fertilisants du soleil, de même la civilisation se déplaçant graduellement fait le tour du monde pour consoler de son influence bienfaisante tous les peuples de la terre. Les peuples Orientaux jouissaient des bienfaits d'une civilisation avancée quand l'Europe, couverte de hautes forêts, n'était encore habitée que par des peuplades dont les notions sociales n'étaient pas plus étendues que ne le sont encore aujourd'hui celles des Peaux-Rouges de l'Amérique. Mais l'Égypte et la Grèce, puis Rome et Carthage, par leurs développements successifs et les effets de leurs tendances hostiles, en portant dans les contrées les plus lointaines la torche qui consumait les forêts, portaient en même temps la lumière qui éclairait les populations. Et Rome dont la gloire resplendissait sur tout le continent, vit peu à peu sa force diminuer et son influence pâlir, et après avoir été la première entre les fortes, fut devancée par ceux qu'elle méprisait naguère.

Comme l'homme, l'individu, de même les nations suivent les phases de la croissance, du développement : elles se font fortes, prospèrent puis dépérissent dans une vieillesse plus ou moins prolongée. Ce que les années sont pour les individus, les époques le sont pour les états, et pendant que l'un grandit, le rejeton se développe. L'Amérique, ce rejeton de la vieille Europe, nourri de la sève de toutes les populations, grandit et bientôt, prenant les proportions d'un géant, il ne sera plus reconnu ni compris par celle qui l'a enfanté, si n'ouvrant les yeux à temps, elle ne suit les rapides progrès de sa marche triomphante.

Dieu le veut ! disaient les populations de l'Occident en se précipitant vers l'Orient pêle-mêle, croyant aller à la conquête de la Palestine, mais en réalité obéissant à l'impulsion de la destinée, qui voulait mêler les différents éléments pour que, de ces individualités dispersées, il surgît la civilisation européenne.

Dieu le veut ! dirons-nous en voyant tous les peuples de la terre se donner rendez-vous sur ce terrain d'une richesse éblouissante. Là tous les peuples d'Europe et ceux d'Afrique se rencontrent avec les Asiatiques, tous, *volens, nolens*, sont poussés et amenés à se trouver en contact, pour que, de ce congrès des nations, surgisse la civilisation des siècles futurs.

Il est de l'intérêt de l'Europe d'être bien renseignée sur l'Amérique, et il arrive le plus souvent que les relations publiées en Europe sont très incomplètes ou dictées par la prévention. Bien peu de

personnes ont eu l'occasion d'étudier la société américaine sous ses différents aspects. Là, les Allemands vivent séparés des Irlandais, les Français font une société à part, et ainsi pour chaque nationalité, et bien peu sont en contact intime avec les Américains proprement dits. Il s'en suit que les relations que nous avons de New-York, de Boston, de Cincinnati, de St-Louis, de Charleston, de la Nouvelle-Orléans, sont l'expression d'un parti, d'une localité et non des relations d'ensemble qui embrassent les intérêts généraux débarrassés de toute prévention, de tout préjugé et de tout intérêt personnel. Que seraient en effet des relations que des visiteurs arrivant à Bordeaux ou à Cadix voudraient envoyer en Amérique sur les événements de St-Pétersbourg et de Stockholm? et on a vu à plusieurs reprises comment certains correspondants de Paris et de Londres étaient renseignés sur les événements de l'Italie et de l'Allemagne. Puis la plupart des correspondants, entraînés par les événements et les incidents du moment, se laissent aveugler par la préoccupation matérielle et directe et ne voient pas qu'à l'insu même des Américains, il se prépare sur le nouveau continent une reconstitution générale de la société.

Plusieurs écrivains consciencieux ont cependant éclairé l'Europe sur la question américaine et rendu justice au peuple de cette grande république. Les ouvrages de MM. Gasparin, Pisani, Noël, Cachut, Lecomte, Eyma, Chevalier, etc., contenant toutes les données statistiques nécessaires, nous dispensent d'entrer dans les détails dont la répétition n'aurait pas une utilité et un intérêt direct. Mais l'écrivain de cette relation, favorisé par sa position officielle, appartenant à une nation pour laquelle les Américains de toutes les nuances sentent la plus vive sympathie, a eu occasion de se trouver en contact avec les hommes de tous les partis et les représentants des différentes nationalités ; il a pu étudier la question américaine sous les aspects les plus différents. Un sentiment de reconnaissance et d'admiration envers ce peuple généreux lui impose le devoir de faire connaître avec impartialité et sans arrière-pensée les idées que les institutions de leur pays ont fait naître en lui, en indiquant sans palliation les erreurs que les préjugés et la routine entretiennent encore en entravant le développement des grands principes.

D'autre part, une relation impartiale sera une voix de plus qui, aidant à dissiper des préventions qui empêchent de juger des événements avec l'impartialité nécessaire, pourra être de quelque utilité pour l'Europe.

Tels sont les motifs qui ont engagé à rédiger cette relation, qui, n'aspirant pas à prendre les proportions ni l'importance d'un ouvrage complet, se renferme dans les limites d'une simple revue, et dont la

seule ambition sera, en s'appuyant sur des documents authentiques, d'éclairer l'opinion en détruisant des idées erronées.

Comme il a été beaucoup écrit sur ce sujet, on trouvera souvent la reproduction de détails déjà connus, mais qui doivent trouver leur place ici pour la connexion et l'explication des faits.

Les chaînes de montagnes et les grandes rivières qui courent du nord au sud unissant dans de grands bassins les sols des différentes latitudes, ont une influence très importante dans les relations sociales, financières et politiques; c'est pourquoi la description de la conformation géographique du pays devra précéder tout autre examen, pour ne pas revenir dans ces détails lorsque nous prendrons l'examen des opérations militaires. L'histoire de la formation de l'Union et de la constitution éclaircira les idées et aidera à discerner la vérité au milieu des réclamations qui se croisent de toutes parts et empêchent de bien juger des événements et des causes qui les ont produites.

La guerre qui déchire actuellement les Etats-Unis n'a pas été suscitée par l'égoïsme de l'intérêt personnel, c'est une lutte de principes, c'est le travail laborieux et pénible de la reconstitution des Etats-Unis, reconstitution devenue nécessaire par l'amalgame des différentes populations qui ont concouru à donner le développement actuel à cette multitude de tendances et de convictions différentes. Les conditions exceptionnelles de la société, — le mélange de races, — l'organisation politique, — la liberté individuelle poussée quelquefois jusqu'à l'abus, — la différence dans les mœurs, laquelle se constate d'une ville à une autre ville autant que d'un état à un autre état, — la multiplicité des Eglises — et le climat lui-même sont toutes causes qui devaient tôt ou tard faire éclater les dissensions préparées et fomentées par des hommes ardents qui, à leur insu, servent d'instrument à la destinée.

L'Europe, accoutumée à voir les turbulences de l'Amérique du Sud, les entreprises des flibustiers dans l'Amérique du Nord et les désordres dont les territoires de l'Union ont été le théâtre, a porté sur la guerre actuelle des jugements très erronés.

Les uns, jaloux de l'extension de cette puissance démocratique, ont vu sans trop de regret le suicide et l'anéantissement d'une rivale dangereuse.

D'autres, tout en proclamant que l'Américain était un peuple égoïste, voué exclusivement au culte du dollar, ont applaudi et soutenu les états à esclaves dans leur tentative illégale et téméraire de détruire l'union américaine, espérant ainsi, avec l'augmentation des esclaves, augmenter leurs bénéfices au détriment d'une race calomniée.

D'autres, enfin, habitués à juger des hommes et des choses d'après le théâtre restreint de leur activité limitée, ne peuvent pas comprendre les proportions gigantesques de cette lutte, dont le théâtre est plus grand que toute l'Europe et où les armées, fortes de plusieurs centaines de mille hommes, s'équilibrent par leur force même, par les grands espaces qu'elles ont à parcourir et par les difficultés du terrain, inconnues en Europe.

La cause de cette guerre est bien l'abolition de l'esclavage ; cette vérité ressort de toutes les déclarations et de tous les actes, au Nord comme au Sud.

L'importance du travail servile, exagérée par les hommes du Sud, n'a d'utilité matérielle que sous le rapport politique, et le Sud, débarrassé de cette plaie qui le ronge, deviendra plus riche et plus fécond.

Le Nord, débarrassé de ses préjugés, donnera plus d'extension à sa féconde activité.

Tous les états de l'Union, resserrés plus étroitement, aguerris par l'épreuve sanglante qui, comme un baptême de feu, les aura régénérés, se mettront à la tête des peuples civilisés et donneront au monde l'exemple de la tolérance, de l'activité, du bien-être matériel et du perfectionnement intellectuel, qui ne peuvent être développés et assurés que là où tous jouissent d'une entière liberté et respectent les lois constitutionnelles.

L'armée, cette armée improvisée qui rappelle les volontaires de la république française et les guérillas espagnols, présente aussi des études très intéressantes pour nous, Européens, qui passons notre vie dans les écoles militaires et au milieu des manœuvres continuelles, pour arriver quelquefois et trop souvent, hélas ! à des résultats trop peu concluants, malgré les millions jetés et les vies sacrifiées. — Les désordres qui ont présidé à sa formation ont vite fait place à une marche régulière et une organisation qui, tout en laissant à désirer, n'en est cependant pas moins très satisfaisante, attendu les difficultés innombrables qui se rencontrent dans un pays qui n'avait point d'armée et qui a dû tout créer dans l'espace de quelques mois.

Les guerres civiles de Rome ont toujours accéléré sa marche au lieu de l'arrêter. Les guerres de Vendée, du Sonderbund, ces luttes des héros où l'honneur habitait les deux camps, ont donné plus de force à leur pays au lieu de l'affaiblir. De même, l'Amérique sortira de cette lutte plus puissante et plus forte qu'elle ne l'était auparavant.
